

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

27 juin 2021

Pasteure Isabelle Alves

Textes :

Ezéchiel 18, 21-32

2 Corinthiens 8, 7-15

Marc 5, 21-43

## Notes bibliques

Pour les textes de ce dimanche 27 juin, vous trouverez les notes bibliques du pasteur Yves Noyer ici : <https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/notes-bibliques-pour-le-27-juin-2021-nbp783>, à partir desquelles a été écrite la prédication qui suit.

## Proposition de prédication

*Je vous propose de lire avant la prédication les textes d'Ezéchiel et de la deuxième épître aux Corinthiens, et de lire à la fin de la prédication le texte de l'évangile selon Marc, afin que celui-ci puisse être éclairé par la méditation proposée ici du passage d'Ezéchiel.*

Le passage d'Ezéchiel qui est proposé à notre écoute ce dimanche peut nous laisser dans la confusion, tant les revirements d'attitude qui sont décrits sont répétés, et dans des sens différents qui nous laissent... déboussolés.

Ça commence bien pourtant – ou au moins comme nous avons l'habitude : *Si le méchant revient de tous les péchés qu'il a commis, s'il observe toutes mes prescriptions, s'il agit selon l'équité et la justice, il vivra, il ne mourra pas.*

Jusque-là, tout va bien, le Seigneur nous appelle à nous détourner du mal et à entrer sur son chemin de justice pour vivre, c'est un discours que nous connaissons. C'est ce que nous essayons de faire chaque jour, et c'est d'ailleurs comme ça que fonctionnent nos cultes : nous confessons notre péché, recevons le pardon qui nous remet debout, puis écoutons quel est le chemin auquel Dieu nous appelle pour avancer avec plus de justice, plus de justesse.

Mais voilà, une fois que Dieu a dit qu'il fera vivre le pécheur qui se repent... il envisage aussi le cas du juste qui prend le mauvais chemin ! Et celui-là ne vivra pas mais mourra.



Il faut l'admettre, bien que nous essayions jour après jour d'être dans la situation du premier, nous nous trouvons régulièrement dans la situation du second, car comme Paul le dit dans sa lettre à l'église de Rome : *Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas* (Romains 7, 19). Même si je tente d'être juste, même si l'image que je me fais de moi-même est celle d'une personne juste parce que j'essaie de faire au mieux, au final je n'y arrive jamais comme je voudrais.

Le peuple d'Israël, à l'époque d'Ezéchiel, ne raisonne pas autrement. Et comme il ne s'en sort pas, il dit, nous rapporte ce passage : *La voie du Seigneur n'est pas au point.*

Bien sûr ! Si je n'arrive pas à être juste devant Dieu, c'est que ce que me demande Dieu ne va pas ! On pourrait presque dire : ça n'est pas juste, ce que Dieu me demande... C'est un comble, vous en conviendrez !

Une chose me frappe au début de ce texte : quand Dieu parle de ce dont on se souviendra au sujet d'une personne, justement, c'est « on » qui se souviendra. La question du souvenir de Dieu ne se pose pas – et pour cause, Dieu se souvient de tout et n'oublie pas. En tant que chrétiens, nous pouvons même dire que ce dont Dieu se souvient par-dessus tout, par-dessus tous les souvenirs de nos actions et de nos pensées, les bonnes et les moins bonnes, c'est qu'*il a envoyé son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle* (Jean 3, 16).

Ce qui n'est pas au point, si nous désirons vivre, ça n'est pas la voie du Seigneur, parce que la voie du Seigneur prévoit la venue de Jésus, le Christ, et notre vie à sa suite, dans la confiance en lui.

Non, ce qui n'est pas au point, c'est l'image que nous nous faisons des autres et de nous-mêmes, quand nous nous jugeons les uns les autres en fonction du souvenir que nous avons – et comme nous sommes des êtres humains, ce dont nous nous souvenons, ce sont les derniers actes qu'une personne a posés.

Il y a une solution pour que notre mémoire et celle de Dieu se rejoignent quelque peu, et c'est ce qui est suggéré dans ce passage d'Ezéchiel : au lieu d'allées et venues entre la justice et l'injustice de nos actes, tendre à une plus grande constance. *J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie* (Deutéronome 30, 19). Choisis un camp, et ne change plus ! Dieu nous propose d'apprendre de lui une constance, une constance dans la poursuite de la justice de son chemin. Dans ce passage, l'exemple du juste qui devient injuste sert à cela : à mettre en évidence la nécessité d'une constance dans la recherche de la justice de Dieu dans sa vie.

Vous me direz : ça ne résout pas tout, de recevoir une injonction de plus à agir bien, et agir bien constamment. Ça ne nous rend pas plus capables de le faire.

Je suis bien d'accord. Heureusement, Dieu nous donne d'autres clés dans ce passage : il appelle le peuple d'Israël à rejeter loin de lui ses transgressions, et il l'appelle à revenir à lui. Ces deux étapes de la vie spirituelle, on les appelle souvent la repentance et la conversion. Si nous définissons (et on peut avoir d'autres définitions bien sûr) la repentance comme le fait de rejeter loin de soi ses transgressions, on peut donner un sens un peu différent à la conversion : la conversion, c'est le moment où on change de direction, pour se tourner vers Dieu et se lier à lui.

Peut-être alors que la constance que Dieu nous propose d'avoir est celle-ci : constamment rejeter nos transgressions, constamment revenir à lui. Et le résultat qu'annonce Dieu de cette constance est celui-ci : *faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau.*

Ce résultat annoncé est ce qui nous sauve du désespoir qui pourrait nous saisir à la pensée d'un effort toujours renouvelé à fournir : il y a quelque chose qui se dessine au fur et à mesure que nous suivons les voies de Dieu, et c'est un cœur nouveau, et un esprit nouveau. Parce qu'en persévérant dans le retour à Dieu, la relation que nous

développons avec lui redessine cette pointe de notre être qu'est l'esprit, et qui est en relation avec lui. La relation que nous avons avec lui redessine aussi notre intelligence (qui est représentée dans la bible par le cœur). Et c'est ainsi que notre capacité à persévérer, à rejeter loin de nous nos transgressions, et à nous tourner vers Dieu, nous est donnée, toujours davantage jour après jour, par Dieu lui-même avec qui nous sommes en relation.

Constance/persévérance, repentance, conversion : trois sommets d'un triangle, un triangle qui serait la base d'une pyramide au sommet de laquelle on pourrait placer Dieu, et dont le corps serait rempli de nos relations. Notre relation avec Dieu bien sûr, mais aussi notre relation avec les autres, parce que lorsque notre cœur et notre esprit sont renouvelés, nos relations avec les autres aussi sont renouvelées.

Une illustration de ce renouvellement de la relation avec les autres nous est donnée dans le passage de l'épître aux Corinthiens que nous avons entendu tout à l'heure : c'est de tous les dons reçus dans la relation au Dieu de Jésus-Christ que vient l'élan du partage, qui nourrit la collecte au profit de l'Eglise de Jérusalem. Ce partage est le signe d'une communion, d'une relation, établie par la relation de chaque personne avec Dieu, entre toutes ces personnes.

Vous l'avez sans doute remarqué, nous n'avons pas lu aujourd'hui le texte de l'évangile du jour avant de prendre ce temps de méditation. Je vous propose de l'entendre maintenant, avec ces trois clés que nous avons découvertes dans le passage d'Ezéchiel :

- La constance, vue comme une persévérance à se tourner vers Dieu, à faire appel à lui
- La repentance, comme rejet de nos transgressions, mais aussi comme reconnaissance de notre dépendance, de notre détresse, de nos faiblesses et incapacités
- La conversion, comme retour à Dieu pour nous relier à lui et tout recevoir de lui.

Le récit de l'Evangile selon Marc que nous allons entendre entrecroise le chemin de deux personnages, Jaïros, chef de la synagogue, et une femme dont le nom ne nous a pas été transmis. Nous entendrons comment ce chemin de persévérance, de repentance et de conversion les mène à recevoir de Jésus la vie qui leur manquait.

**Lecture : Marc 5, 21-43**

*Revenez donc et vivez !* dit Dieu à son peuple par la bouche d'Ezéchiel. Jaïros avec sa fille, la femme sans nom ont choisi de venir à Jésus, reconnaissant leur incapacité à se sauver sans aide. Ces personnes du récit de Marc se sont approchées au plus près de lui, à le toucher, se sont reliées à lui. Et elles en ont reçu la vie, la vie en plénitude qui est offerte à qui veut la recevoir. Si nous sommes ici ce matin, c'est sans doute que, comme elles, nous désirons être avec Dieu, dans une relation constamment renouvelée à laquelle lui le premier nous appelle.

Il nous accueille encore aujourd'hui, et il nous donne la vie.

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)